

# «signe un peu vite l'acte des cathos de droite»

Florian Michel a coordonné avec Yann Leziou l'ouvrage *À la droite du Père. Les droites de 1945 à nos jours* (La Croix), il revient sur la genèse des tensions entre droites et catholicisme, et comment le collectif vient selon lui combler.

## Comment est né ce projet ?

**Florian Michel :** Le point de départ du volume, c'est la rencontre entre deux chercheurs, Yann Raison du Cleuziou qui est politiste et moi-même qui suis historien. En 2018, je publie une biographie d'Étienne Gilson (Vrin); en 2019, Yann Raison publie son livre sur La Manif pour tous (Seuil). Nous constatons une complémentarité entre nos travaux et, en même temps, nous observons que la recherche en sciences humaines sur le catholicisme de la période la plus récente comprend des lacunes sérieuses. Fort de ce constat, nous élaborons le projet de couvrir quarante ans d'histoire du catholicisme et des droites, de 1945 à nos jours, en mobilisant une trentaine de contributeurs. Nous avons construit l'ouvrage autour de cette question : pourquoi, sur cette vaste période, 60% à 75% des électeurs catholiques choisissent de voter pour les droites ? C'est important de parler « des droites », parce que dans l'histoire, les droites même soutenues par les électeurs catholiques sont souvent inconciliables.

**Environ trois quarts de catholiques qui votent à droite depuis 1945, c'est impressionnant... Comment l'expliquer ?**

**F. M. :** Pour un certain nombre d'électeurs, cela va sans dire que, lorsqu'on est catholique, on vote à droite. C'est une identité politique et religieuse qui se superpose. Ce sont des catholiques « à droite ». Le double lien politique-religion n'est pas conscientisé. Au contraire, il y

a des catholiques « de droite » qui mobilisent leur foi comme une ressource politique. Ce tropisme droitier est une particularité française, qui vient pour l'essentiel de la Révolution. L'historien Émile Poulat (1920-2014) évoquait de son côté un « atavisme » chez les catholiques français « à droite ». À titre de comparaison, aux États-Unis, les catholiques votent à une très large majorité démocrate jusqu'à la fin des années 1970 ; le vote catholique est désormais assez équilibré entre les deux grands partis.

**«Ce tropisme droitier est une particularité française, qui vient pour l'essentiel de la Révolution.»**

**Dans l'introduction du livre, vous expliquez vouloir corriger une erreur de générations de chercheurs – à commencer par René Rémond –, qui auraient « majoré » les chrétiens de gauche et « sous-étudié » ceux de droite.**

**F. M. :** Ce n'est pas un ouvrage à thèse, c'est un livre collectif qui vise à couvrir l'ensemble d'un champ. Mais je pense en effet qu'il y a un « cas Rémond », qui illustre au plus haut point une mécanique d'évitement. Dans l'université française, on n'a pas voulu trop creuser ce qui semblait tomber sous le coup de l'évidence et qui pourtant méritait examen. René

Rémond avait conscience de l'intérêt du fait droitier pour les catholiques de France, mais il ne voulait pas développer cette question pour des raisons pastorales, politiques et personnelles. Il était un remarquable analyste, mais aussi un militant, qui vit dans les militances de gauche l'avenir du catholicisme. Chez les héritiers de René Rémond, il a pu y avoir la crainte que l'objet de recherche ne vienne caractériser le chercheur lui-même : ne voulant pas apparaître comme « catho de droite », ne voulant pas « politiser » la religion « conservatrice », on n'a pas souhaité travailler sur les cathos de droite.

**Vous leur reprochez d'avoir cru sincèrement au basculement de l'Église à gauche ?**

**F. M. :** Ni les historiens ni les sociologues ne sont des prophètes. Il n'y a pas de « sens » de l'histoire, ni de loi du progrès, que les historiens devraient manifester. Pour René Rémond l'erreur est assez évidente, mais elle tient aussi aux circonstances. Dès 1954, il dit observer le basculement à gauche de l'Église de France – basculement qui, vingt ans plus tard, ne sera pas faux. Cependant, avec le recul, le diagnostic interroge : en 1954, on est à la fin du pontificat de Pie XII, les prêtres-ouvriers vont prendre un coup de crosse, il n'y a pas grand-chose qui semble bouger... Mais, comme militant, il est convaincu que ce qu'il tient pour l'évidence sera l'évidence de l'Église de demain et constituera son chemin d'avenir. Cette position le conduit à un aveuglement provisoire sur un certain nombre de phénomènes. La suite de l'histoire montre que ces cathos de droite dont il a signé un peu vite l'acte de décès demeurent nombreux sur toute la durée et que certains épisodes les « rechargent ». Et cette erreur va perdurer : jusqu'à récemment, les chercheurs se concentrent sur les cas les plus manifestes comme Mgr Lefebvre. Ce dernier bénéficie d'une bibliographie abondante, au risque de rater le continuum global.

**Le projet du livre est-il de restituer ce continuum dans la longue durée ?**

**F. M. :** Exactement. Il s'agit en effet de rééquilibrer le paysage

historique et mémoriel dans sa complexité. La guerre d'Algérie réactive un catholicisme réactionnaire. Au cours des années 1970, on parle beaucoup du renouveau conciliaire, mais on peut rappeler le succès d'édition des *Nouveaux Prêtres* de Michel de Saint-Pierre ou du *Paysan de la Garonne* de Jacques Maritain. Cette autre perception permet de suivre dans la durée ces cathos de droite, du centre ou des extrêmes, réservés à l'égard du concile ou du « post-concile » Vatican II.

**«Une part des catholiques témoignent de cette impossibilité de choisir entre des projets qui apparaissent comme intrinsèquement inconciliables avec un positionnement catholique.»**

**Les catholiques sont-ils tentés par le vote blanc lorsqu'ils se retrouvent confrontés à une alternance dont ils rejettent les deux blocs ?**

**F. M. :** Oui, une part des catholiques témoignent de cette impossibilité de choisir entre des projets qui apparaissent comme intrinsèquement inconciliables avec un positionnement catholique. C'est un phénomène que l'on observe en France comme aux États-Unis. En 2004 j'étais près de Chicago, lors de la campagne entre John Kerry et George W. Bush. Avant l'élection l'intellectuel Alasdair MacIntyre avait publié en ce sens un texte bref qui commençait par ces mots : « *Lorsqu'on vous met en face de deux alternatives politiquement intolérables, il est important de ne choisir aucune d'entre elles.* » Le vote en tant que catholique aujourd'hui est extrêmement complexe.

**Recueilli par Théo Moy**